

à mon avis, de comprendre le phénomène du nationalisme économique et d'y faire face si l'on n'admet pas au départ que nous sommes tous nationalistes dans une certaine mesure.

Les Américains veulent que les États-Unis soient forts, indépendants et prospères. Les Canadiens veulent la même chose pour leur pays.

Il est juste aussi d'admettre au départ que les politiciens qui font les lois sont portés, par la nature même de leur vocation, à être parmi les plus acharnés des nationalistes. Dans les pays démocratiques au moins et, je présume, même dans les pays socialistes, les politiciens doivent non seulement donner la première place à l'intérêt national, mais doivent être vus lui accordant la priorité.

Les feux du nationalisme deviennent moins perceptibles dans les vieux pays de l'Europe occidentale au moment où s'élargit leur union économique, mais ils brûlent avec plus de force que jamais dans les nouvelles nations du tiers monde et ailleurs.

Une analyse de ces tendances contradictoires aide à éclaircir le problème du nationalisme économique dans le monde d'aujourd'hui. Les vieilles civilisations d'Europe qui ont dominé le monde pendant tant de siècles sont prêtes à amalgamer leurs souverainetés économiques respectives parce qu'elles ont l'assurance qu'ensemble elles seront plus prospères, tout en pouvant garder individuellement leurs caractéristiques et leur identité nationales. Dans une grande partie du reste du monde, toutefois, les États sont encore en voie de créer un sens de l'identité nationale. Ils luttent pour se prouver à eux-mêmes et au reste du monde qu'ils sont libres et indépendants, particulièrement ceux qui, jusqu'à une date récente, étaient des colonies de l'une ou l'autre des puissances européennes.

Le nationalisme est un phénomène universel; c'est essentiellement une chose qui fait appel aux sentiments profonds de l'homme, et c'est, pour la plupart des peuples du monde, une force dynamique.

Depuis la naissance des États-nations, à la fin du moyen-âge, les hommes d'État les plus éclairés du monde se sont efforcés d'axer la force du nationalisme sur des fins pacifiques et de la détourner de ses tendances belliqueuses. On ne saurait dire que tous leurs efforts ont été couronnés de succès. Il est intéressant de noter, toutefois, que l'Europe, après avoir été l'un des champs de bataille les plus sanglants, est maintenant l'une des régions les plus paisibles du monde et que les conflits les plus graves se sont produits entre les pays moins développés du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud-Est et du sous-continent indien.